

NANTERRE

AMANDIERS

CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL



FARM FATALE

PHILIPPE QUESNE

19 – 25 SEPT. 2019

CRÉATION
2019

CONCEPTION, SCÉNOGRAPHIE ET MISE EN SCÈNE

Philippe Quesne

CRÉÉ ET INTERPRÉTÉ PAR

**Léo Gobin
Stefan Merki
Damian Rebgetz
Julia Riedler
Gaëtan Vourc'h**

COLLABORATION SCÉNOGRAPHIQUE

**Nicole Marianna
Wytyczak**

COLLABORATION COSTUMES

Nora Stocker

MASQUES

Brigitte Frank

LUMIÈRES

Pit Schultheiss

SON

Robert Göing

ASSISTANTS

À LA MISE EN SCÈNE

**Jonny-Bix Bongers
Dennis Metaxas**

DRAMATURGIE

Martin Valdés-Stauber

COLLABORATION DRAMATURGIQUE

Camille Louis

TRADUCTION ET SURTITRAGE

Harold Manning

**Et avec toute l'équipe
de Nanterre-Amandiers**

DURÉE

1h30

LANGUE

**En anglais
surtitré en français**

**Spectacle créé
le 29 mars 2019
pour le répertoire
des Münchner
Kammerspiele,
Munich, Allemagne.**

PRODUCTION

**Münchner
Kammerspiele,
Munich**

COPRODUCTION

**Nanterre-Amandiers,
centre dramatique
national**

Né en 1970, Philippe Quesne a suivi une formation d'arts plastiques. Il a réalisé pendant dix ans des scénographies pour le théâtre, l'opéra et des expositions. En 2003, il crée la compagnie Vivarium Studio et signe des spectacles qui tournent dans le monde entier :

La Démangeaison des ailes (2006), *L'Effet de Serge* (2007), *La Mélancolie des dragons* (2008), *Big Bang* (2010), *Swamp Club* (2013). Philippe Quesne traque le merveilleux, pousse à l'extrême les expériences du quotidien et les relations entre l'homme et la nature. Depuis 2014, il dirige Nanterre-Amandiers, centre dramatique national, où il a créé *La Nuit des taupes* (2016) et *Crash Park, la vie d'une île* (2018). Il conçoit des performances et installations dans le cadre d'expositions, dont la Biennale de Lyon en 2017 et 2019.

À l'étranger il a créé *Caspar Western Friedrich* (2016) aux Kammerspiele de Munich et mis scène l'opéra *Usher* d'après Edgar Poe, sur une musique de Claude Debussy et Annelies Van Parys au Staatsoper de Berlin (2018). En 2019, il remporte le prix du meilleur pavillon pays à la Quadriennale de Prague. En 2020, il créera une version scénique de la symphonie de Gustav Mahler *Das Lied von der Erde* au Wiener Festochen (Autriche) et la scénographie de la nouvelle création de la chorégraphe Meg Stuart.

Comment est né ce projet d'un spectacle inspiré de la ferme?

Il y a d'abord eu une invitation du théâtre des Kammerspiele de Munich. Ensuite, j'avais très envie de travailler sur le thème de l'agriculture, de la ferme, des sols. Les questions environnementales sont très importantes pour moi. J'avais envie de parler de l'agriculture, de la façon dont on traite — ou maltraite — les sols, comment on les cultive et finalement de ce qu'on mange. Le titre du spectacle, *Farm Fatale*, offre un concentré de l'idée de menace, de catastrophe écologique, voire de fin du monde que l'humanité fait peser aujourd'hui sur l'environnement. En travaillant avec les comédiens, s'est formée peu à peu l'idée d'une fable avec des épouvantails.

Très tôt est venue l'intuition que les acteurs allaient jouer avec des masques, comme des figurines ou des poupées.

Ces personnages à la fois comiques et attachants ont quelque chose de fragile. Est-ce qu'on ne pourrait pas voir en eux des marginaux, voire des zadistes à leur façon?

Oui, on peut les voir comme des marginaux, des hommes et des femmes qu'on aurait relégués hors des centres urbains comme s'ils avaient des maladies. Sauf qu'ici c'est volontaire. Ce sont eux qui ont choisi de s'extraire du monde. On peut les voir comme une communauté d'épouvantails. Ils mettent sur pied un radio pirate. Ce sont aussi des chasseurs de son, ce qui explique la présence de micros. Leur projet est de répertorier la beauté des sons de la nature, comme pour se constituer des archives avant la fin du monde quand tous les insectes et les oiseaux auront disparu. Le paradoxe, ou la note d'espoir, selon le point de vue où l'on place, est que tout en constatant cette disparition, ils ont un projet de vie. Par leur volonté de diffuser le fruit de leurs recherches et donc de faire passer un message à d'autres, mais aussi dans le fait de se livrer à un archivage du vivant, ils donnent la parole aux communautés invisibles. Ils sont très sensibles à la question du non-humain. Ce qui les amène, par exemple, à interviewer une abeille...

Un des aspects significatif de la scénographie est qu'elle s'appuie sur ce qu'on pourrait définir comme un faux réalisme. Par exemple les bottes de paille ne sont pas faites en vraie paille. Pourquoi ce choix?

Le côté *do it yourself* est toujours très important dans mes spectacles. Le théâtre a pour habitude de reconstituer le réel à partir de matériaux divers. L'idée, c'est de traduire ou transposer

le monde. J'ai toujours aimé cet aspect plastique, produire des paysages artificiels. Là je me suis posé la question : de quel archétype partir ? D'où le retour à une esthétique de jouets anciens en feutrine ou en bois, des bottes de paille en laine, des râteaux, des fourches, des oiseaux en plastique, un cochon de résine... Le fond de scène est blanc. C'est l'idée de la page blanche, l'idée de tout recommencer à partir de zéro. La scénographie a aussi été pensée avec cette idée qu'il fallait concentrer l'attention sur les cinq figures présentes dans le spectacle. Cet espace blanc presque vide produit de l'empathie, parce qu'on comprend qu'ils n'ont que ça. Ils doivent se débrouiller avec presque rien. Mais le plus important, je crois, c'est l'aspect simple et précaire de tout ça, comme un monde post-humains.

Ces épouvantails ont aussi un côté enfantin et une grande capacité d'empathie autant que d'émerveillement.

Pour moi, l'enfance est un moment très important dans la vie des hommes, c'est souvent là que tout bascule. L'enfant est tout près du sol, c'est incroyable de se sentir comme ça à la même hauteur qu'une coccinelle ou qu'un escargot. Évidemment ça ne dure pas. Et c'est là que la figure de l'épouvantail devient intéressante. Contrairement à l'enfant qui se lie facilement, l'épouvantail, c'est la solitude absolue : il est planté dans son coin et il attend indéfiniment. Mais on trouve aussi des fermes où les épouvantails sont agencés en groupe comme des petites familles ou des groupes d'amis. Je crois que ce qui caractérise aussi ces figures, toutes cabossées qu'elles soient, c'est qu'elles savent prendre leur temps. L'épouvantail par définition n'est jamais pressé, il a tout le temps devant lui. Avec ce spectacle, on essaye de mettre en œuvre un théâtre de la décélération post-apocalyptique...

EXTRAITS D'UN ENTRETIEN
RÉALISÉ PAR HUGUES LE TANNEUR, MAI 2019.



**AUTOUR
DU SPECTACLE**

LA TRIBUNE

Rencontre animée
par Aude Lavigne
avec l'équipe artistique.
Ven. 20 sept. à l'issue
de la représentation.
Entrée libre

**CYCLE « MONDES
POSSIBLES »**

RENCONTRE

Sam. 21 sept.
de 16h à 18h.
Rencontre autour
des « mondes
multi-spécifiques » :
au croisement
des langues,
des pensées,
des plantes,
des animaux
et des humains,
ces mondes naissent
et ouvrent
à de nouvelles
connaissances
sensibles et sensées.

Avec Marielle Macé
(auteure),
Frédérique Aït-Touati
(historienne
des sciences),
Emanuele Coccia
(philosophe),
Philippe Quesne
(metteur en scène),
Camille Louis
(dramaturge)...

Entrée libre

OCTOBRE — NOVEMBRE 2019

4 – 20 OCT. 2019
LE LIVRE D'IMAGE
+ PARCOURS DE FILMS

AVEC
LE FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

JEAN-LUC GODARD

6 – 7 NOV. 2019
DÉSORDRE DU DISCOURS

AVEC
LE FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

**FANNY DE CHAILLÉ /
MICHEL FOUCAULT**

13 – 16 NOV. 2019
PILLOW TALK

BEGÜM ERCIYAS

13 – 16 NOV. 2019
INFINI + LEVÉE

BORIS CHARMATZ

21 – 30 NOV. 2019
RÉMI

TOUT
PUBLIC
À PARTIR DE
8 ANS

**JONATHAN
CAPDEVIELLE /
HECTOR MALOT**

AVEC
LE FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

AVEC
LE FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS



arte

lhrocks.com



un événement
Télérama



RÉSERVATIONS

nanterre-amandiers.com
01 46 14 70 00

PHOTOGRAPHIE → MARTIN ARGYROGLO
GRAPHISME → FRÉDÉRIC TESCHNER / LISA STURACCI